

Interview de Francis Rohero sur RFI : « Il faut une troisième logique au Burundi ! »

RFI, 15-05-2020 PrÃ©sidentielle au Burundi : pour Francis Rohero, « les partis politiques ont fait leur temps » Sept candidats sont en lice pour la prÃ©sidentielle de mercredi prochain, le 20 mai, au Burundi. La campagne se termine ce dimanche 17 mai. RFI donne la parole Ã l'ensemble des candidats. Francis Rohero, initiateur du mouvement Orange, un mouvement citoyen, nous prÃ©sente son programme. RFI : Vous avez fait le choix, pour convaincre, d'Ã©laborer un programme chiffrÃ©. C'Ã©tait important pour vous ?

Francis Rohero : Oui, c'est important pour moi, parce que cela fait des annÃ©es que les partis politiques font presque que je peux dire « des promesses en l'air ». Ils disent qu'ils feront ceci, mais ils n'arrivent pas Ã le chiffrer, Ã pourront le faire. Et c'est pour cela que je dis : je veux essayer de dire Ã la population d'oÃ¹ vient le budget. Ce sont les impÃ´ts et leurs taxes, je veux que les gens comprennent que ce que l'on va faire n'est pas une promesse, mais quelque chose qui peut Ãªtre rÃ©alisÃ©e, indÃ©pendamment des sigles des partis politiques. Alors, qu'est-ce que vous voulez faire justement, si vous Ãªtes Ã©lu ? Quelle est votre prioritÃ© ? C'est d'abord d'investir dans l'Ã©conomie de ce pays : l'Ã©levage, le transport, le commerce, ces secteurs clÃ©s doivent Ãªtre mes prioritÃ©s pour investir, afin de donner du travail Ã la population. Le Burundi, aujourd'hui, n'est pas capable de produire. Donc c'est cela ma prioritÃ©. D'abord dans les secteurs clÃ©s qui soutiennent l'Ã©conomie de ce pays. Et que reprochez-vous Ã la gouvernance Nkurunziza ? Je ne dirais pas nÃ©cessairement « la gouvernance de Nkurunziza ». Nous venons de passer plusieurs annÃ©es dans une logique oÃ¹ les gens protÃ©gent plus leurs partis politiques que l'ensemble de la population. Il y a une certaine logique Ã faire croire aux gens que ce qui est important, c'est le drapeau, c'est la casquette d'un parti. Moi, je crois plutÃ´t Ã la casquette nationale, le peuple burundais. Je retrouve donc, dans ce que je vois, que les gens du parti sont heureux, plus ou moins, par rapport aux autres. Les autres sont presque menacÃ©s. Ils ne peuvent pas avoir ce dont ils ont besoin, parce que le parti est trÃ©s fort. Ceci n'est pas nÃ©cessairement d'aujourd'hui. On a connu trois partis politiques et chaque fois c'est la mÃªme chose. Voici pourquoi je dis que je ne veux plus d'un parti politique. Je veux rassembler le peuple burundais autour d'une vision commune qui porte sur l'Ã©conomie de ce pays. Et justement, en tant que candidat indÃ©pendant, comment exister sans parti politique ? Il y a des candidats de poids, face Ã vous ! Aujourd'hui, les partis politiques au Burundi ont fait vraiment leur temps. Je suis indÃ©pendant, mais cela ne signifie pas que je suis seul. J'ai travaillÃ© durant quatorze ans, j'ai des noyaux qui fonctionnent dans le pays, des amis qui ont connu ce que je fais depuis longtemps. Je veux ce rassemblement populaire au lieu d'un parti qui doit fissurer ce pays, comme cela s'est vu par le passÃ©. Vous sentez-vous plus proche du gÃ©nÃ©ral Ndayishimiye du parti au pouvoir ou de l'opposant Agathon Rwasa ? Je ne me sens proche de personne parmi les deux. Je suis conscient que les deux candidats sont les mÃªmes. Ils sont issus du maquis, et pour eux, ce qui est important, c'est leur groupe. Moi, je suis un indÃ©pendant et je crois que c'est la nouvelle donne. Il faut une troisiÃ¨me logique qui ne soit pas ce que l'on connaît d'Ã©jÃ ici, au Burundi.

Ã

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});